

DÉCEMBRE 2025

LETTRE AUX AMIS N° 109

ÉDITO

Le 28 octobre dernier dans la salle de concerts de l'École normale de musique de Paris (Cortot), construite en 1928 par le célèbre architecte Auguste Perret, nous avons pu compter, malgré les vacances de Toussaint, sur 130 mélomanes, amis, voisins, famille, venus écouter le récital de piano d'Étienne Chenevier, offert à ADESDIDA. L'objectif était de rassembler le plus d'argent possible pour financer un forage profond qui doit apporter de l'eau tout au long de l'année à une centaine de familles de la savane togolaise.

Des œuvres virtuoses de Beethoven, Schumann et Fauré étaient au programme. Magnifique prestation, tout à la fois fougueuse et lumineuse. Les auditeurs ont été conquis. Immense merci à Étienne pour sa disponibilité généreuse, son énergie communicative, sa musicalité virevoltante.

3 125 euros ont été récoltés à cette soirée, soit le quart du montant nécessaire à un forage. Pour compléter le financement toutes initiatives locales, près de chez vous, autour de vous seront les bienvenues. Mobilisons-nous pour ADESDIDA. La lecture de 'Dilexit te' de Léon XIV nous aidera à découvrir ou redécouvrir qui est le pauvre, comment le servir et lui être proche.

A l'heure où ces lignes sont écrites la conférence de Belém de 2025 sur les changements climatiques (COP30 au Brésil) commence tout juste. Qu'en sortira-t-il ? Trop tôt pour le dire. On parlera vraisemblablement de la sauvegarde des grandes forêts tropicales, poumons de la planète Terre. Au même moment des ONG et partenaires oubliés du sud, souhaitant faire entendre leurs voix dans le dialogue des nations, organisent le Sommet des peuples.

Pour une mise en perspective, La Croix Hebdo du 30 octobre reçoit l'économiste togolais Kako Nubukpo qui souhaite faire résonner la voix du continent africain, grand oublié de la diplomatie climatique. Et pour cause : le développement, pensé par les institutions internationales, a omis la place de l'environnement pour l'avenir et le bien-être des populations fragiles. Selon lui, urgence climatique et économie vont de pair et ne doivent pas évoluer en parallèle. Voici les grandes lignes des thèses défendues par l'économiste, lesquelles rejoignent souvent le plaidoyer d'Adesdida.

« Le monde s'est complexifié, accéléré et l'expertise africaine n'arrive pas à suivre.

Concernant le climat, il faut savoir que l'Afrique n'émet que 3 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, mais que ses habitants subissent déjà les effets dévastateurs du changement climatique. Le Nord a une dette envers le Sud. Lomé, ville côtière qui rassemble 40 % de la population du pays est déjà exposée à la montée du niveau de la mer. La capitale perd 5 à 10 mètres de terres chaque année... Inversement les populations de l'intérieur fuient le Sahel qui se réchauffe trop vite. Ils sont pris en étau... Par ailleurs la population de ces pays double tous les 25 ans.

Tous les programmes de développement mettent l'accent sur la croissance économique et pas du tout sur l'environnement. Or, l'économie et l'environnement c'est le même combat.

L'agriculture est l'avenir de l'Afrique. Nous disposons de terres arables mais également de savoirs ancestraux permettant de nous émanciper de l'**[onéreuse] agrochimie** qui pollue les terres et les eaux. Nos enfants se baignent dans des eaux remplies de pesticides. C'est donc aussi une question de santé.

Ces savoirs doivent se transmettre et non disparaître comme ils ont failli le faire dans les années 1980 suite aux programmes d'ajustement structurels faisant écho aux réformes économiques demandées par la Banque mondiale ou le FMI.

Aujourd'hui deux Afrique coexistent. Celle des dirigeants, l'Afrique des villes, qui importent massivement des biens et services. Et celle des campagnes, qui survit difficilement et manque de tout : eau, électricité, pistes rurales, accès au crédit ou à l'assurance... Les jeunes ruraux (40 % de la population a moins de 15 ans) sans avenir deviennent ainsi les proies des mouvements djihadistes qui se nourrissent de la misère des campagnes.

C'est explosif aussi pour l'Occident, car l'instabilité systémique de l'Afrique est contagieuse. Les pays du Nord confrontés à la question migratoire, ne sont pas près à accueillir les milliers de jeunes africains qui quittent leur terre.

L'Afrique qui se nourrit elle-même, c'est une Afrique qui stabilise sa population, apaise les tensions, tout en préservant les écosystèmes naturels, gages d'avenir.. »

Ancienne du bureau de l'association, j'ai aidé avec plaisir à l'accueil du concert, occasion de belles rencontres et retrouvailles. Le président en a profité pour me demander de rédiger l'édito ! Mission accomplie !!

*Marie STAQUET
membre ADESDIDA*

NB : Kako Nubukpo est l'auteur de deux ouvrages parus aux Editions Odile Jacob
L'urgence africaine, changeons le modèle de croissance, Paris, 2019
L'Afrique et le reste du monde. De la dépendance à la souveraineté, 2024

SOMMAIRE
lettre pdf disponible
sur adesdida.com

LES PRATIQUES
AGROÉCOLOGIQUES
DU CENTRE DE TAMI

Pages 2 et 3 nouvelles du Centre de Tami par le Fr Julien Diarra
Pages 4 et 5 nouvelles du Diocèse de Dapaong par Mgr Guigbile
Page 6 soutenir l'association quoi qu'il arrive, appel aux 75
donateurs qui nous font défaut en cette fin de novembre 2025.

Améliorer les systèmes traditionnels de fertilisation des sols pour accroître une production agricole de qualité dans les préfectures de Tone et Tone 3 en savane togolaise.

Le Centre de Formation Rurale de Tami (CFRT) situé dans la région des Savanes au Togo met en œuvre, depuis sa création en 1972, la formation agropastorale de jeunes couples ruraux et de jeune-filles et jeune-gens désirant améliorer leurs productions agricole, maraîchère ainsi que l'élevage.

La Région des Savanes est la moins arrosée du pays, pourtant cette région est essentiellement agricole et considérée comme le grenier du Togo. Depuis longtemps des initiatives ont été prises par les Frères des Ecoles Chrétiennes, responsables du Centre, pour améliorer la productivité. Cette formation s'inscrit dans cette dynamique et une série de formations dans les villages du canton s'attache à améliorer les systèmes traditionnels de fertilisation des sols pour accroître la production des cultures.

Cette région souffre malheureusement d'une surexploitation anthropique des ressources naturelles particulièrement forestières. Ceci entraîne inexorablement la destruction du couvert végétal laissant les sols nus qui s'érodent fortement.

Les effets de la baisse de la fertilité des sols liée à la destruction du couvert végétal combinés aux caprices pluviométriques induites par le dérèglement climatique ont pour conséquence la baisse sensible et graduelle des productions agricoles conduisant à l'appauprissement des populations locales. Celles-ci tentent de sortir de cette situation d'infortune, en ayant recours aux engrains et pesticides chimiques pour fertiliser leurs exploitations et lutter contre les ennemis des cultures (adventices, insectes, microbes...). Cette solution coûteuse ne semble pourtant pas être une solution durable puisque le constat est clair : les productions diminuent graduellement d'une campagne à l'autre quoique les quantités d'engrais appliquées restent les mêmes.

Pour améliorer la production, les formateurs du Centre de Tami font la promotion de pratiques agroécologiques naturelles simples.

Production des biofertilisants

En lien avec des coopératives de producteurs, des tournées dans les villages sont organisées pour former durant trois jours à la préparation de biofertilisants essentiels et naturels. La fabrication du bokashi, compost produit à partir de résidus de récolte et des déjections animales, est enseignée. Cette approche permet de recycler efficacement les matières organiques locales disponibles, d'améliorer la structure du sol mis en culture, de renforcer la capacité de rétention en eau et de réduire la dépendance aux engrains chimiques.

Production des bioprotecteurs

La formation porte également sur la fabrication de bioprotecteurs naturels. Les adhérents des coopératives et producteurs apprennent à préparer des extraits de plantes issus du neem, du piment ou de l'ail, mais aussi à utiliser le bouillon de cendre, excellent répulsif naturel et correcteur d'acidité. Ces solutions locales, faciles à produire, offrent des alternatives efficaces et écologiques aux pesticides chimiques du commerce.

L'agroforesterie à Tami et dans les villages

Agroforesterie

Les participants sont également sensibilisés à l'importance d'intégrer des essences ligneuses dans les systèmes de culture. L'agroforesterie favorise la protection des sols contre l'érosion, améliore la fertilité à long terme, crée des microclimats favorables et offre des sources additionnelles de revenus (fruits, bois, fourrages).

Association et rotation des cultures

Les producteurs apprennent comment associer et alterner les cultures pour limiter les risques de maladies, optimiser l'espace, maintenir la santé des sols et accroître les rendements. Ces pratiques agroécologiques contribuent à la durabilité des systèmes agricoles.

Culture en couloir

La culture en couloir, technique consistant à cultiver entre des rangées d'arbres ou de haies, est également présentée. Elle permet de réduire l'impact du vent, de conserver l'humidité, d'enrichir le sol et d'améliorer la productivité agricole.

Pour conclure chaque formation se termine par une visite de notre centre maraîcher où les producteurs peuvent constater de visu les légumes produits avec le compost et les bioprotecteurs.

Cette formation dans les villages constitue une avancée importante dans la diffusion des pratiques agroécologiques au sein des coopératives de producteurs. De septembre à ce jour, quinze coopératives ont été formées et chaque coopérative comprend en moyenne une trentaine de membres. Les connaissances acquises permettront d'améliorer durablement les systèmes agricoles tout en préservant les ressources naturelles.

Au regard de l'engouement et de la forte demande en formation de biofertilisants et bioprotecteurs, l'initiative mérite d'être poursuivie.

Frère Julien DIARRA, FEC
Directeur du CFRT



**RENCONTRE DE MGR
DOMINIQUE GUIGBILE,
EVEQUE DE DAPAONG
AVEC DES AMIS DE
L'ADESDIDA**

Lors d'un passage éclair et imprévu de Mgr Dominique Guigbile à Paris du 18 au 23 novembre, nous avons tenu à le rencontrer, réunissant à la maison quelques amis, pour l'entendre parler de son diocèse. Marie Jo Blanc , la secrétaire générale de l'ADESDIDA s'est transformée en journaliste, assurant la rédaction de cet article.

Que fait le diocèse de Dapaong pour le développement économique et social du Nord Togo ?

Le développement est le "cheval de bataille" de l'Église de Dapaong. La région est la plus aride du Togo. Les conditions climatiques sont difficiles : les pluies ne sont pas régulières et pas assez abondantes.

La région est délaissée par l'État. Les infrastructures de développement sont pratiquement inexistantes. L'Église œuvre autant que l'État en particulier pour les écoles et le domaine de la santé.

Lors du colloque organisé pour les 25 ans du décès de Monseigneur Hanrion, a été rappelé le fondement de son action: "l'évangélisation par le développement".

Sur le plan scolaire, comment sont formés les professeurs et comment sont financés les collèges ?

Les professeurs des 11 collèges privés catholiques ont la même formation que ceux du public. Sur les 11 collèges, 3 appartiennent à des congrégations religieuses. Les autres sont financés par le diocèse et reçoivent une petite aide de l'État, 2 ou 3 professeurs par collège sont pris en charge par l'État.

Les résultats scolaires y sont très bons. Beaucoup de jeunes, garçons et filles, poursuivent des études supérieures dans les universités de Lomé ou Kara.

Ainsi beaucoup de cadres supérieurs féminins du Togo ont fait leurs études au collège de Mon fant dirigé aujourd'hui par les religieuses congolaises de l'Instruction chrétienne. [NDLR Mgr nous apprend la nomination le 8 octobre dernier de Martine Moni Sankaredja comme ministre des solidarités, du genre, de la famille et de la protection de l'enfance. Martine elle-même élève et ancienne directrice de Mon fant a été la fondatrice du groupe scolaire privé Yanfouom de Dapaong à qui ADESDIDA a offert 25 terminaux de lecture].

Qu'en est-il de la mixité ?

Au collège Mon fant, où il n'y avait que des filles, la mixité a été introduite à la dernière rentrée scolaire : 48 garçons se sont inscrits en 6^{ème} et 5^{ème} et les inscriptions continueront les prochaines années.

Les collèges catholiques perdent des effectifs car les établissements publics se sont implantés dans tous les villages et les quartiers de Dapaong. La concurrence du privé est aussi très vive bien que les frais de scolarité de ces établissements soient souvent du double que dans les établissements du diocèse.

Et sur le plan de la santé ?

Là aussi l'Église de Dapaong est très présente. Elle gère et finance une dizaine de dispensaires, un hôpital pédiatrique, soutenue par des congrégations religieuses.

Les charges financières des collèges et dispensaires pèsent-elles beaucoup sur le budget du diocèse ?

Oui. Quelques partenaires prennent en charge les infrastructures et la participation financière des familles a été augmentée.

Comment l'Église participe t'elle au développement économique ?

90% de la population du nord du Togo vit de l'agriculture et de l'élevage.

Le mouvement catholique, JARC, jeunes et adultes ruraux chrétiens, est très dynamique. Il encadre les agriculteurs et les éleveurs pour améliorer les techniques agricoles, l'assainissement.

Les centres de Tami et d'Ogaro participent à cet encadrement.

Quelle est la situation sécuritaire au nord du Togo ?

Actuellement on peut parler d'accalmie par rapport à 3 ou 4 ans où les actions des terroristes avaient lieu chaque jour.

Il ne s'agit pas de terrorisme religieux, il n'y a pas d'attaques contre les communautés religieuses. Ce sont les sites des postes militaires qui sont ciblés.

Les terroristes sont des raquetteurs. Ils pillent les villages et tentent aussi de s'y faire des complices.

Ils détiennent une grande quantité d'armes, sophistiquées, récupérées après la chute de Khadafi en Libye.

Quand on parvient à les arrêter, ils ont beaucoup de billets de banque, dollars ou euros avec lesquels ils achètent des complicités dans les villages.

A quelles organisations appartiennent ils ?

On ne connaît pas l'ennemi. Il est présent partout, vit parmi nous, mais il n'est pas identifiable.

Les militaires ne parviennent pas à les discerner du reste de la population locale.

Les terroristes circulent en moto, sur des pistes, dans la zone de Mandouri, le long de la frontière du Niger et du Burkina Faso, à 60 kilomètres au nord de Dapaong.

Quels sont leurs objectifs ?

Ils cherchent à soulever les populations et à prouver que le gouvernement est incapable d'assurer leur développement et leur sécurité.

Mais ils ne parviendront jamais à renverser un gouvernement situé à 600 kms de Dapaong.

Leur actions est du banditisme.

Les populations ont-elles peur ?

Oui elles sont terrifiées. Elles doivent quitter leurs villages. Des habitants sont tués.

Les militaires évacuent aussi les villages pour rechercher les terroristes.

Les villageois ne savent pas où aller et ne peuvent plus mettre en valeur leurs terres.

Quelles actions peuvent mener les dirigeants des communautés religieuses ?

Il y a 2 ans un séminaire s'est tenu à Dapaong avec les dirigeants catholiques, protestants, musulmans, pour réfléchir sur les solutions à apporter à cette crise et à les transmettre au gouvernement.

Comment sont les relations avec les Musulmans ? et quel est leur pourcentage parmi les différentes religions au nord du Togo ?

Les relations sont bonnes, sincères et coopératives, pas seulement entre les chefs religieux mais pour l'ensemble de la population.

Les chiffres sont des estimations: 27% de catholiques, 10% de protestants et Évangéliques, 10 à 13 % de musulmans, 42% d'adeptes des religions traditionnelles.



**ADESDIDA
A ABSOLUMENT
BESOIN DE VOUS**



**La fin de l'année
approche,
défiscalisez
votre don.**



**correspondance
et chèques à :**
ADESDIDA
47 rue Jouffroy
d'Abbans
75017 Paris

Comment aider l'ADESDIDA ?

- ◊ Collectez des dons exonérés d'impôts pour ADESDIDA dans une paroisse, un établissement scolaire, une communauté, pour un « bol de riz », des journées d'amitiés et de partage, dans un cercle familial, amical ou professionnel, à l'occasion de funérailles, de mariages, d'anniversaires ...
- ◊ Le dépliant de présentation ADESDIDA est là pour vous aider, version papier à nous demander ou en pdf. à télécharger sur le site www.adesdida.com
- ◊ Par une assurance vie où vous désignez « ADESDIDA -Paris 17 » comme bénéficiaire.
- ◊ Par **virement** bancaire mensuel vous pourrez ainsi répartir la charge de votre soutien tout au long de l'année (demandez notre RIB)
- ◊ Par **carte bancaire** utilisez le [paiement sécurisé](https://www.helloasso.com/associations/adesdida/formulaires/2) d>HelloAsso
<https://www.helloasso.com/associations/adesdida/formulaires/2>
- ◊ Par **chèque** bancaire . DEUX DATES A RETENIR pour bénéficier d'une défiscalisation sur 2025 : chèque daté au plus tard au **31 décembre 2025** et **15 janvier 2026** comme date ultime de réception (tenir compte des délais postaux qui s'allongent à cette période). Pour nous interroger : adesdida@gmail.com



Un immense merci à tous les amis qui ont déjà adressé leur don.
Aux 75 donateurs des 3 dernières années qui ne se sont pas encore manifestés en cette fin novembre, nous les implorons de reconduire un don sans quoi ADESDIDA sera amenée à disparaître à très brève échéance.



Bulletin de versement à ADESDIDA pour ses projets dans la savane togolaise

NomPrénom

Adresse

Code Postal Ville

Mail lisible.....

Verse la somme de 65€, 85€, 110€, autre€

Je note que 66% de ce don est déductible de mon impôt sur le revenu.

Souhaite recevoir le reçu fiscal par la Poste - par mail

Continuez à m'adresser la « Lettre aux Amis » par la poste

J'aimerais rejoindre le groupe WhatsApp Adesdida et donne mon numéro de portable :

Adressez-moiexemplaires du nouveau dépliant papier Adesdida